



Confédération Paysanne

Syndicat pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs

LES PAYSANS DE LA MER FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



Photo © - Mathieu Dubur

La forte contribution des activités humaines au changement climatique est aujourd'hui avérée. Industrialisation, libéralisation des échanges et surconsommation sont responsables des déséquilibres environnementaux liés aux gaz à effet de serre (GES). Le dérèglement climatique qui en découle a déjà des conséquences fortes sur le milieu marin, fragilisant l'activité des paysans et paysannes de la mer.

Ils pratiquent une multitude d'activités : ostréiculteurs (huîtres), mytiliculteurs (moules), sauniers (sel), pêcheurs à pied (autres coquillages), goémoniers (algues), etc. Derrière la bannière de ces métiers la problématique est bien plus large. Ces activités s'exercent toutes dans un milieu non domestiqué et non domesticable. Elles sont donc tributaires de la qualité du milieu, mais également des conditions physiques imposées par la nature (marées, courants, météo...). Ainsi, les évolutions subies par les coquillages sont transposables à l'ensemble des ressources halieutiques. En ce sens, ces productions sont des sentinelles du bon état général de l'océan.

L'autre aspect original est intimement lié aux techniques de production. En effet, il s'agit surtout d'un travail de cueilleurs cherchant à piéger le naissain¹ naturel. Ensuite, c'est la nature qui fait le reste. C'est particulièrement vrai pour les pêcheur-se-s à pied, les saunier-e-s, les goémonier-e-s et la mytiliculture. Ça l'est cependant de moins en moins pour l'ostréiculture avec l'apparition des productions d'écloseries² (naissain diploïde ou triploïde) et les pratiques répandues de transhumance (de l'Irlande au Maroc). Dans tous les cas (contrairement à la pisciculture), aucun apport d'aliments, d'engrais ou de traitements sanitaires n'intervient tout au long du cycle de nos productions.

1 Larves de mollusques

2 Installations de production d'œufs, de larves ou alevins

UNE PRODUCTION AU CŒUR DES IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

ÉLEVATION DU NIVEAU DES MERS

Tous les habitants du bord de mer peuvent témoigner d'une élévation du niveau moyen de la mer. Il n'est pas question sous nos climats de tsunamis dévastateurs, mais plutôt d'une inexorable pression de l'océan sur les côtes les plus fragiles (érosion, submersion).

CONSÉQUENCES

- La hausse globale des océans a pour conséquences la difficulté d'accéder à certains parcs et un temps effectif de travail de plus en plus court.
- Les équipements professionnels sont sur la ligne de front de l'érosion. Cela peut se traduire par des submersions de plus en plus fréquentes à des coefficients de marée moindres du marais ou des cabanes, avec son lot de dégâts.

- La pression de l'océan sur les nappes phréatiques côtières, conjuguée à une mauvaise gestion des ressources en eau douce peut conduire à leur salinisation.

HAUSSE DE LA TEMPÉRATURE DES OcéANS

Une élévation de 0,4°C dans les 300 premiers mètres de l'Atlantique Nord a été mesurée au cours des deux dernières décennies. Localement, sur des zones moins profondes, cette évolution de la température moyenne de l'eau de mer peut être encore plus prégnante (1,5°C en 30 ans à Marennes Oléron).

CONSÉQUENCES

- Cette évolution entraîne un décalage saisonnier de la production primaire.
- Le cycle traditionnel des coquillages est perturbé.

- On observe une nouvelle distribution géographique de certaines espèces (poissons).

- Des espèces invasives apparaissent.

- Les champs de fucales (algues brunes très vulnérables aux températures élevées) disparaissent progressivement.

- On constate le ralentissement de la circulation thermohaline globale (grands courants marins). Ces courants sont les régulateurs du climat.

PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES EXTRÊMES

- Le rythme des tempêtes « hors norme » s'accroît (Ouragan de 1999, tempête Johanna, tempête Xynthia...). Elles sont de plus en plus intenses et s'accompagnent d'une augmentation de la taille de la houle.

LES PAYSANS DE LA MER EN CHIFFRES :

GÉOGRAPHIE

La conchyliculture utilisait, en 2013, près de 17 000 hectares exploités sur le Domaine Public Maritime, et 3 000 hectares sur le domaine privé (marais). L'aquaculture exploite plus de 1 600 km dédiés à des cultures en ligne ou sur bouchot (huîtres, moules et algues). Ces activités s'exercent au sein de périmètres délimités, classés, surveillés et faisant l'objet de mesures de gestion administrative.

La France est découpée en sept grands bassins de production (Normandie-Mer du Nord, Bretagne Nord, Bretagne Sud, Pays de Loire, Poitou-Charentes, Arcachon, Méditerranée) répertoriant 324 zones affectées à l'aquaculture ou aux gisements coquilliers naturels.

EMPLOI

La conchyliculture concerne directement 4 214 entreprises et implique un grand nombre de petites entreprises. Plus de 18 000 personnes travaillent directement dans le secteur de la production. On y compte 41% de femmes sur les différentes catégories de postes.

La courbe démographique ainsi que les difficultés rencontrées entraînent une baisse drastique des effectifs. Ce phénomène favorise donc l'agrandissement au détriment de la transmission des exploitations.

ÉCONOMIE

- En 2012, la production ostréicole avoisinait 101 000 tonnes pour un chiffre d'affaires supérieur à 500 millions d'euros (1^{er} rang européen).

- La production mytilicole française est de 65 000 tonnes pour un chiffre d'affaires associé de 150 millions d'euros (2nd rang européen).

- Les autres coquillages d'élevage affichent un tonnage annuel de 3 000 tonnes pour une valeur de 12 millions d'euros.

- On dénombrait 1300 pêcheur-se-s à pied professionnels en France en 2013. Leur statut reste très précaire, et est lié à la délivrance par les DDTM d'un permis national de pêche à pied valable un an. Les principales espèces pêchées sont la coque, la palourde, la telline, les moules et les huîtres sur les façades Manche et Atlantique, et la telline en Méditerranée.

- La production de sel occupe 1000 Equivalents Temps Pleins.

- L'activité de goémonier (algues), est essentiellement concentrée en Bretagne. Elle regroupe environ 300 professionnels pour un chiffre d'affaires estimé à 300 000 euros.

En 2014, 35 bulletins météo spéciaux ont été émis en deux mois sur la côte Atlantique, alors que sur un hiver classique il n'y en a que quatre ou cinq. Mortalité massive des moules (10 000 tonnes).

■ Le dérèglement climatique, par son incidence sur la pluviométrie, provoque un changement de la dynamique des apports d'eau douce par les fleuves.

CONSÉQUENCES

■ La succession de ces phénomènes météorologiques extrêmes entraîne un changement du rythme et du bilan sédimentaire (envasement à certains endroits, érosion à d'autres).

■ Le déplacement des matériaux sédimentaires influence la turbidité (teneur en matière en suspension) avec des conséquences sur la production de phytoplancton.

■ On constate également une modification notable des vasières qui sont des zones sensibles de reproduction et/ou de nurseries.

■ Trop d'eau douce entraîne une baisse de salinité, pas assez d'eau douce a pour conséquence une hausse de la salinité. Les deux phénomènes sont préjudiciables en période de reproduction.

SUR-APPROVISIONNEMENT DES OcéANS EN GAZ CARBONIQUE

Les échanges entre l'atmosphère et les océans sont permanents.

Un quart des émissions de dioxyde de carbone sont absorbées par les mers, où elles se transforment en acide carbonique. La contrepartie étant une chute de 30% du PH depuis la révolution industrielle, ce qui se traduit par une augmentation sensible de l'acidité.

CONSÉQUENCES

■ les premiers animaux marins concernés sont les coquillages à travers une difficulté croissante à fixer le carbone nécessaire à la fabrication de leur coquille.

■ La biodiversité marine subit des pertes importantes.

■ La communauté scientifique alerte sur une baisse de la productivité biologique des océans et l'impact sur la sécurité alimentaire et les économies maritimes.

■ L'érosion des récifs coralliens et la destruction d'une partie du plancton avec le risque d'une accélération de l'acidification par effet boule de neige.

MERS ET OcéANS, COMMENT ÇA MARCHE ?

La température de l'eau régule la vie de la quasi-totalité des organismes marins. L'énergie solaire permet la croissance du phytoplancton (micro-algues), premier maillon de la chaîne alimentaire. La pluviométrie apporte les sels minéraux et gère la salinité. Ce sont les trois moteurs essentiels des écosystèmes estuariens.

Il faut souligner le rôle crucial des océans (4/5 de la surface de la planète) face aux dérèglements climatiques :

- Ils sont les principaux amortisseurs du changement climatique et vont probablement subir une grande partie de ces impacts. L'état de santé des océans a une influence sur leur capacité d'absorption du carbone.
- Ils ont éliminé environ 25% des émissions de dioxyde de carbone dues aux activités humaines entre 2000 et 2007.
- Ils absorbent plus de 95% du rayonnement solaire, rendant les températures tolérables pour la vie terrestre.
- Ils fournissent 85% de la vapeur d'eau de l'atmosphère. Les nuages jouent un rôle essentiel dans la régulation du climat terrestre et marin.
- Ils sont le réceptacle inéluctable des pratiques agricoles, industrielles et urbaines d'amont. Les écosystèmes, au moins dans leurs parties estuariennes, en sont très fragilisés !



Photo © - Georges Barthe

LES DÉGÂTS COLLATÉRAUX SUSPECTÉS :

L'évolution physique et chimique des océans montre une modification à long terme de certains paramètres. Les variations climatiques enregistrées sur ces dernières décennies ne sont probablement pas étrangères aux diverses crises que traverse la conchyliculture. En cause dans les mortalités massives des huîtres et des moules, la mutation de bactéries et virus devenus brusquement pathogènes. La dégradation de la qualité du milieu est-elle à pointer du doigt ? Les défenses immunitaires de nos coquillages sont-elles affaiblies par ces évolutions ? L'apparition de nouvelles souches de phytoplanctons toxiques (entraînant l'interdiction de vente de nos coquillages) peut-elle être mise en perspective de ces nouvelles données ?

DES MESURES POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET PERENNISER LA PRODUCTION

Face à l'origine humaine des déséquilibres environnementaux liés aux émissions de gaz à effet de serre (GES), nos modes de production et de consommation doivent être reconsidérés. Les coquillages, déjà sentinelles de la qualité de l'environnement, se voient promus au rang de baromètres du changement climatique avec des conséquences réelles pour les paysans et paysannes de la mer ! Il y a urgence !

Protéger les ressources naturelles et le travail des paysans de la mer passe naturellement par des mesures liées à notre environnement. Face à l'origine humaine de la pollution des eaux marines, la Confédération paysanne affirme que l'agriculture paysanne répond aux exigences fondamentales de respect de la nature et des hommes.



Photo © - Mathieu Dufour

L'évolution des écosystèmes littoraux, au regard du dérèglement climatique, nécessite la mise en place de mesures d'urgence. Il s'agit de rétablir les fonctions écologiques des estuaires et des marais littoraux. Ces mesures, de l'amont vers l'aval, nécessitent l'implication de tous les acteurs des bassins versants :

- La mise en œuvre d'un programme d'aménagement des marais doux pour rétablir leur fonction originelle de zone tampon (stockage et épuration).
- L'application immédiate des objectifs de la directive cadre sur l'eau sur l'ensemble du territoire et le respect absolu des critères relatifs à la qualité des eaux conchyliques (directive Eaux conchyliques 2006/113/CE).
- Un répertoire exhaustif de tous les exutoires d'eau douce en mer. Le contrôle qualitatif et quantitatif de la qualité des eaux douces rejetées. La réalisation de dispositifs locaux de collecte et de traitement des eaux pluviales avant leur rejet dans le milieu.
- Le contrôle par des organismes indépendants de la qualité des rejets des stations d'épuration (norovirus - virus de la gastro-entérite, produits pharmaceutiques et phytosanitaires, etc.).

- L'arrêt de tous les rejets en mer des boues de dragage des ports de plaisance et de commerce, même ceux situés dans les estuaires de cours d'eau.
- L'étude de l'influence des différents facteurs environnementaux (réchauffement, pesticides) sur les mortalités de coquillages.
- Le respect strict, par les services de l'Etat, du décret du 23 janvier 1945 instituant un périmètre de protection autour des établissements conchyliques et des gisements coquilliers.
- La juste réparation économique par l'Etat du préjudice subi par les conchyliculteurs du fait de toutes les atteintes au milieu marin dont ils ne portent aucune responsabilité directe.
- L'amélioration du programme Ecophyto par la mise en place drastique de contraintes de réduction des pesticides utilisés dans le milieu agricole, pouvant être liées aux aides, ainsi que l'obligation de l'évaluation des effets sur les coquillages des pesticides avant leur mise en marché.
- L'identification systématique dans les SDAGE¹ des zones conchyliques comme des zones sensibles. Leur prise en compte lors de l'élaboration des documents d'urbanisme (PLU, SCOT).

¹ Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux

